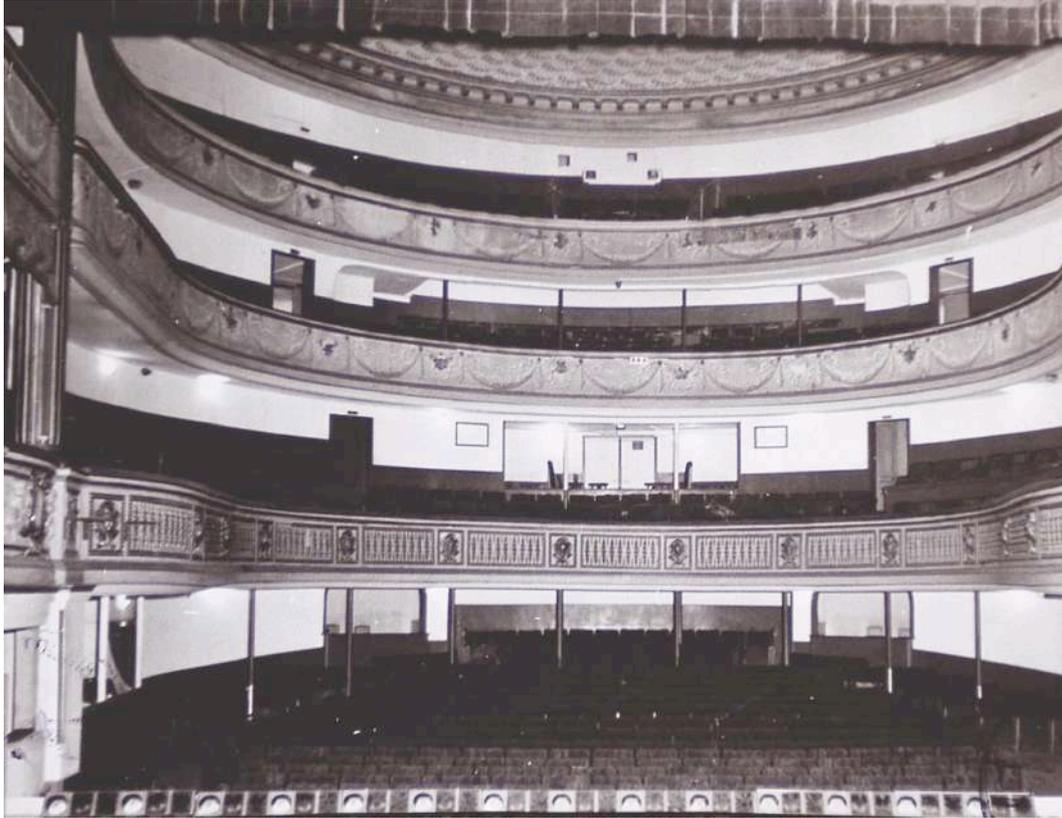


Historique Théâtre de Bayonne



Depuis trois siècles, le théâtre occupe une place importante dans la vie bayonnaise confortant par son existence la fonction de centralité de Bayonne, au cœur de sa région, et lui assurant une part de sa plénitude citadine et de sa socialité.

Le premier théâtre de Bayonne, une salle de spectacle de 400 à 500 places, fut construit en 1720, en amont de l'emplacement de l'actuel bâtiment. Un siècle plus tard, il était jugé « fort décrépi ». C'est ce théâtre que découvrit Victor Hugo enfant lors de son voyage de 1812. On y jouait la même pièce... pendant un mois ! Un fait qui permet de mesurer l'importance du lieu dans la vie bayonnaise à l'époque.

En 1832, il fut considéré que la construction d'une nouvelle salle de spectacle était indispensable comme l'était, d'ailleurs, celle d'un hôtel de ville. Le théâtre était l'élément principal du projet. Il devait trouver place au cœur du bâtiment. Monsieur Bernède, conseiller municipal, estimait que la prompte édification du théâtre constituait un devoir vis à vis de la population et qu'il devait être construit en lieu et place de l'ancien théâtre, au cœur même de la vie de la cité, car une longue habitude démontrait que le plaisir de la promenade attirait toujours la population en cet endroit. Le 7 septembre 1832, le conseil municipal adoptait à l'unanimité le projet de construction de l'édifice que nous connaissons aujourd'hui. Il devait rassembler, sous un même toit, le théâtre, l'hôtel de ville et le service des Douanes. Le projet fut confié à Nicolas Vionnois. La première pierre fut posée le 1^{er} mai 1837.

Au cours de son voyage dans le sud de la France, en avril 1838, Stendhal découvre le bâtiment en construction et apprend qu'il s'agit d'une nouvelle « comédie » ce dont il se réjouit. Il note que le plan est inspiré de celui de l'Opéra de Moscou.

Le 16 janvier 1842, la nouvelle salle de spectacle est inaugurée. On le sait, toute œuvre prête le flanc à la critique. Cette importante réalisation municipale ne devait pas y échapper. La protestation, très minoritaire, porta davantage sur l'importance massive de l'édifice que sur son contenu dont le besoin était ressenti par tous.

C'est un sentiment de fierté qui domina à la sortie du spectacle inaugural, *La Juive* de Scribe et Halévy¹. Les Bayonnais ont admiré ce que l'on considérait

¹ Opéra en cinq actes, musique de Fromental Halévy, livret d'Eugène Scribe, *La Juive* a été créé le 23 février 1835 à l'Académie royale de Musique. Un opéra contemporain avait donc été choisi pour la soirée inaugurale. C'est une œuvre noire, complexe et difficile à chanter : un grand opéra dit « à la française » avec chœur et ballet. Au XIX^{ème} siècle, il y avait un dualisme entre l'opéra de divertissement, à grand spectacle, et une tradition de thèmes politiques que l'on retrouve dans des œuvres comme *Guillaume Tell* de Rossini ou *Les Huguenots* de Meyerbeer. *La Juive* appartient à cette seconde catégorie. Les chœurs accompagnent la condamnation à mort des deux juifs, Eléazar et Rachel, par des anathèmes : « *Mort aux Juifs !* », « *Maintenant, nous sommes débarrassés des Juifs !* » La musique d'Halévy, écrite comme un chœur à l'antique, témoigne surtout d'un environnement émotionnel. Ni gagnant, ni perdant dans *La Juive*. Tout le monde perd. C'est un opéra très noir. La scène finale mène Eléazar et Rachel au bûcher sous les yeux du

comme l'un des plus beaux théâtres de France, notamment sa décoration et sa configuration dite de théâtre « à l'italienne ». Il est vrai, le théâtre de Bayonne avait fière allure avec sa salle inscrite dans un cercle parfait, ses loges découvertes et fermées, ses loges d'avant-scène, son vaste parterre et ses trois galeries superposées et ornementées comprenant 1 200 places. Chacun était émerveillé par l'éclat des lumières, la richesse des dorures et le choix des coloris. Le rideau d'avant-scène était une draperie rouge, ornée de glands et de torsades d'or du plus bel effet, l'avant-scène présentait quatre colonnettes surmontées d'un riche chapiteau doré... La salle obéissait à toutes les exigences, souhaitées alors, d'un théâtre où il faut tout autant être vu que de voir et d'entendre.

Malheureusement, un soin égal n'avait pas été apporté aux éléments techniques. Et si, en cette matière, les exigences étaient bien inférieures à celles que nous connaissons aujourd'hui, les carences ne devaient néanmoins pas tarder à être mises en évidence ! Si la scène présentait des dimensions appréciables², il fallait installer et adapter l'ensemble de la machinerie, acquérir les matériels scéniques indispensables, aménager les loges... Aussi, cinq ans après son ouverture, le poste de direction du théâtre restait désespérément vacant et les équipements étaient jugés très largement insuffisants.

Au cours de l'année 1849, quelques crédits furent votés afin d'y remédier partiellement. En 1863, de nouveaux travaux sommaires s'imposèrent consistant notamment dans le remplacement des planchers de la scène et du parterre ainsi que de tous les accessoires de manœuvre. Mais dix ans plus tard, l'état du théâtre était jugé « déplorable » : l'étanchéité de la toiture en zinc devait être corrigée et l'exiguïté du lieu apparaissait de manière criante en l'absence d'un local d'entrepôt pour le matériel scénique et de réserve pour les toiles peintes³. Une nouvelle restauration eut finalement lieu vers 1880.

Dans la nuit du 31 décembre 1889, un violent incendie se déclara ; vraisemblablement dans le local des archives municipales. Seule l'aile du bâtiment occupée par la Douane⁴ y échappa ! Le théâtre ne fut pas trop touché, seule la coupole fut affectée. Il rouvrit ses portes très rapidement le 16 janvier 1890 avec une représentation de *La Traviata*. Mais la crainte d'un nouvel incendie eut de fâcheuses conséquences sur la fréquentation au cours des deux saisons suivantes.

De la vie artistique de ce théâtre au XIX^e siècle, nous ne disposons que de peu d'éléments. On sait néanmoins que Sarah Bernhard y joua. Elle revint à Bayonne en 1910 pour la millième de *L'Aiglon*. En outre, une plaque, apposée actuellement à l'entrée des artistes, commémore les récitals que donna Franz Liszt, les 14 et 18 octobre 1844, à l'aller et au retour de concerts en Espagne. On sait aussi qu'au cours de la saison 1899 – 1900, la saison dramatique n'a duré

cardinal de Brogni. Les deux hommes savent que Rachel n'est pas juive, qu'elle n'est pas la fille d'Eléazar mais celle de Brogni. Pourtant, les deux gardent le silence. *La Juive* est la victime absolue de deux fanatismes.

² Profondeur de 14m, largeur de 18,5m, ouverture au cadre de scène de 9,50m sur 10m de hauteur.

³ Elles constituaient essentiellement les décors de l'époque

⁴ Côté Adour.

que trois mois, abrégée par la maladie de l'un des comédiens. Fin janvier, la saison lyrique débute avec *Faust*. Une représentation quotidienne est donnée avec plusieurs spectacles en alternance : *Roméo et Juliette*, *Rigoletto*, *Mignon*, *Carmen*, *Le Barbier de Séville*... La production est majoritairement locale (orchestre, chœurs, rôles secondaires) alors que les rôles principaux sont tenus par des solistes de l'Opéra ou de l'Opéra-Comique de Paris ou de l'Opéra de Bordeaux. Au cours du mois de mai, les tournées Baret⁵ assurent l'essentiel de la programmation théâtrale (*Les Maris de Léontine*, *L'Anglais tel qu'on le parle*...) mais on notera encore que Bayonne accueille aussi une tournée du théâtre Antoine avec *Les Gaîtés de l'escadron*. En novembre débute la saison d'opérettes avec *La Mascotte*, *Les Cloches de Corneville* et *La Fille du tambour major*.

L'année 1901 est marquée par le concert du violoniste navarrais Pablo Sarasate. Madame Berny joue *Madame San Gène*, Albert Brasseur *La Petite fonctionnaire* dans une mise en scène d'Alfred Capus. Pour la Saint-Léon, on programme *La Gifle*, *Les Deux sourds* et une opérette, *Les Deux aveugles*.

L'histoire a retenu que le 15 juin 1902, Coquelin Aîné a joué le rôle de Cyrano dans *Cyrano de Bergerac*⁶ en présence de l'auteur, alors en pleine gloire, et de Rosemonde Gérard. On remarquera que la construction d'Arnaga à Cambo débute l'année suivante pour s'achever en 1906. Cette même année, le théâtre commémore le centenaire de Victor Hugo en présentant *Les Misérables* et *Hernani* avec notamment dans la distribution la comédienne Marguerite Moreno.

En 1903, on relèvera que Monsieur Lévy, chef d'orchestre, à la tête d'un orchestre de trente-deux musiciens et de trente choristes, présente la saison musicale qui prévoit vingt-six opéras, onze opéras comiques et des opérettes avec des interprètes de premier choix dont le ténor d'Aubigny du Metropolitan de New York !

Dès 1904, au milieu de la programmation, a lieu la création de la première « revue » locale intitulée *Madame Pontrique*. Placée sous la direction d'André Etchepare, elle est l'œuvre de Léo Lapeyre. C'est un grand succès qui préfigure ceux de plusieurs autres revues aux titres qui fleurent bon le terroir : *Pot Ana*, *Houгна ! Houгна !*, *Loup !*, *Malaye*, *Marouff Pacha*... Ces revues obtiennent un formidable succès populaire. Elles marqueront la vie du théâtre de Bayonne de l'entre-deux guerres.

Signalons l'apparition remarquée du cinéma muet au théâtre de Bayonne, dès 1912, qui ne fut pas sans conséquence sur son avenir⁷.

Après cette trop courte parenthèse évoquant la vie artistique⁸, revenons à l'histoire architecturale.

⁵ Les tournées Baret ont été créées en 1891 par le producteur et directeur de théâtre Charles Baret.

⁶ Pièce d'Edmond Rostand créée au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris, le 28 décembre 1897.

⁷ Le premier film « parlant » est projeté au théâtre de Bayonne le 21 mai 1929. L'affiche porte la mention : « Pour la première fois dans le Sud-Ouest ! »

⁸ Une anecdote. Dans les premières années du XXème siècle, *Faust* de Charles Gounot était à l'affiche. Pour remplacer au pied levé le ténor malade, on fit appel à Achille Buffier, un Bayonnais haut en couleur, joyeux

En 1907, le conseil municipal évoque une nouvelle fois l'état du théâtre. Il est jugé « sévère », nécessitant une rénovation complète. Cependant, seuls des aménagements de détail seront apportés. Il faudra attendre une visite générale du théâtre par le conseil municipal pour qu'un projet soit enfin demandé à Monsieur Novion, architecte, en février 1913. Les modifications proposées prévoyaient le remplacement de l'éclairage au gaz par un éclairage électrique, la transformation de l'ensemble de la machinerie, l'établissement d'un magasin pour assurer la conservation des décors, la création de nouveaux décors, l'aménagement de l'entrée des artistes et des loges, la modification de la rampe de la scène et la création d'un soleil en plafond de la salle.

Malgré l'importante fréquentation du lieu, il fallut attendre le mois de juillet 1947 pour que l'on procédât à une mise en conformité sur le plan de la sécurité⁹. Le bail de 1952, renouvelé en faveur de Monsieur Pariès, gestionnaire privé du théâtre depuis 1943, stipule notamment que tous les travaux d'entretien lui incombent.

Sur le plan artistique, les années 50 sont marquées par une forte programmation dans le domaine des variétés. Les artistes les plus populaires défilent au théâtre de Bayonne qui connaît aussi des représentations théâtrales régulières et des concerts de musique classique ou de jazz. On notera, en 1961, l'interdiction par le Maire de Bayonne du concert de Johnny Halliday en raison des troubles provoqués par son concert de la veille à Tarbes. Il triomphera deux années plus tard aux arènes de Bayonne.

En 1961, considérant qu'une mise en conformité s'imposait sur le plan de la sécurité, une rénovation du théâtre est évoquée en conseil municipal. Il apparaît qu'elle doit être complète si l'on souhaite à la fois accueillir les spectacles contemporains et l'adapter à l'exploitation du cinéma. Le théâtre ferme ses portes à la fin de l'année 1966. La direction des travaux est confiée à Monsieur Wynsbergue.

Le 1^{er} avril 1967, le théâtre rouvre avec *Othello* de Verdi. Le théâtre « à l'italienne » a disparu ! Il a été remplacé par une salle de 850 fauteuils avec un vaste parterre et un balcon en « casquette ». La coupole couronnant la salle est conservée, l'entrée, les accès et les passages sont remaniés, le foyer est rendu à sa destination d'origine. Côté technique, l'ensemble de la machinerie et des équipements scéniques est remplacé, un rideau pare-flamme est installé. Au cours de ces années, le cinéma occupe une position dominante ponctuée par l'accueil de concerts et de représentations théâtrales et chorégraphiques. Mais le temps du cinémascope est révolu et ne fait plus recette. Le public lui préfère des salles plus petites installées dans les complexes cinématographiques qui

luron mais bon chanteur. Au moment où Marguerite entama : « *Je voudrais bien savoir qui était ce jeune homme, si c'était un grand seigneur...* », du haut du « poulailler », un spectateur lui répondit : « *C'est Achille Buffier, ténor Bayonnais !* »

⁹ Eclairage de sécurité, ignifugation de la salle.

voient le jour dans la région. Le gestionnaire indique qu'il s'interroge sur le maintien de l'activité.

Le 15 février 1983, en pleine vague de froid, le chauffage tombe en panne. Après une dernière projection du film *Sonate d'automne* de Bergman, le théâtre ferme ses portes.

Très rapidement après sa fermeture, la Municipalité décide de reprendre la gestion du théâtre pour le consacrer aux arts de la scène. Une nouvelle restructuration est engagée, confiée à l'équipe Moraiz, Elissagaray, Forgeard. Le programme prévoit une salle pluridisciplinaire à dominante Musique. La salle est entièrement rénovée. Son volume général est conservé. Des améliorations sont apportées sur le plan technique par la réfection de l'installation électrique, l'amélioration de l'acoustique avec l'installation sur la scène de panneaux acoustiques mobiles en bois pour les concerts, les créations d'un monte-décors électrique en fond de scène, d'un pont lumière et d'une poutre rideau derrière le cadre de scène, d'un proscenium mobile permettant, en position haute, l'installation de trois rangées supplémentaires de fauteuils et, en position basse, de libérer un espace pour la fosse d'orchestre, l'achat d'équipements d'éclairage, de sonorisation et la création d'une régie technique...

Le théâtre rouvre ses portes le 19 juin 1985 avec *Les Contes d'Hoffman* sous la direction de Daniel Dechico, directeur artistique de l'Orchestre Bayonne – Côte Basque. En gestion municipale de juin 1985 à juin 1990, la programmation est assurée par différents organismes : l'Orchestre régional Bayonne – Côte Basque, le Centre culturel du Pays Basque, les Amis du Théâtre de la Côte Basque et les Tournées Baret.

En juin 1990, le conseil municipal décide de confier, par convention, la gestion du théâtre au Centre d'action culturelle de Bayonne et du Sud-Aquitain, devenu « scène nationale » l'année suivante. La Scène nationale en fait son outil principal de production et de diffusion artistiques. Elle développe une programmation dont l'éclectisme, la contemporanéité et le nombre des représentations sont sans précédent dans l'histoire du lieu. A cette importante action de diffusion artistique, la politique d'accueil de compagnies artistiques en « résidence » confère au théâtre de Bayonne une fonction nouvelle de lieu de production de dimension nationale. Une action qui, par son ampleur et l'accueil de dizaines de milliers de spectateurs chaque saison, justifie, après quatorze années de fonctionnement, une nouvelle restructuration afin de faire du théâtre de Bayonne le théâtre le mieux équipé et le plus confortable du sud de l'Aquitaine.

En 1991, la direction de la Scène nationale propose la création d'un espace « image » en lieu et place de l'imposant vestiaire qui se situe sous la salle dans le prolongement du hall. Dans cet espace, une programmation d'expositions photographiques de haut niveau est organisée pendant un peu plus de dix

années. La création de ce nouvel espace est confiée à l'architecte Anouck Duverdier.

Au début des années 2000, un projet de restructuration totale du théâtre est envisagé avec le concours de l'architecte-conseil du Ministère de la Culture, Vincent Daujat. Après concours, l'architecte lauréat est Maria Godlewska. Les travaux envisagés ont pour objectif de reconstituer un lieu de diffusion artistique digne d'une scène nationale. Un soin particulier est porté sur le changement du rapport scène-salle et sur l'amélioration du confort des usagers. Le parcours des spectateurs est organisé depuis la place de la Liberté. Le hall est entièrement réaménagé avec

Les travaux ont lieu au cours d'une période d'un peu moins de deux ans, de juin 2004 à mars 2006. La démolition est totale ; seuls les murs et la première partie du hall sont conservés. En mars 2006, les spectateurs découvrent un théâtre entièrement remis à neuf qui a retrouvé « l'esprit du théâtre à l'italienne ».

Dominique Burucoa